

bré donne aux figures un contour plus net, leur conférant un relief qui les ferait passer à la troisième dimension.

Une autre série paraît représenter la destruction de ces images, autre signe de leur inachèvement, de leur fragilité et de leur appartenance à un monde aléatoire ; le quadrillage de la « page » semble consumé par une pâte plus fluide, une coulée de brai ou une lave incandescente et imprévisible qui viendrait, portée par sa matière visqueuse, détruire à son contact un réel organisé et d'une autre nature physique.

Hakim Beddar



« Peindre » et « écrire »

par
Hakim Beddar

En 2000, visitant les Roches de Condrieu dans l'Isère, je découvre un atelier de gravures, de lithographies, de livres d'artistes dirigé par Jean-Claude Berlioz-Arthaud.

Dans cette ancienne imprimerie, datant de 1870, subsistaient de vieilles odeurs d'encres. Cet atelier aux presses de plus de 200 ans a accueilli régulièrement ces dernières années des artistes connus et moins connus comme Maurice Der Markarian, Jean-Marc Scanreigh, Jean-Gil Badaire, Jean-Jack Barois, pour l'impression de lithographies, de gravures et de livres d'artistes. L'édition d'œuvres était limitée : de 5 à 30 exemplaires. J'ai réalisé quelques éditions de lithographies, de gravures et un livre d'artiste avec lui.

Il travaillait avec une vieille presse à bras (la bête à cornes) pour réaliser des lithographies. Il restait le dernier lithographe en Isère, un des métiers que les progrès techniques ont rayé de notre mémoire, remplacé par l'offset.

Je découvre, alors, les techniques d'impression : la gravure, la lithographie et le livre d'artiste. Comme je m'intéresse à l'empreinte et au relief, j'en fais un prolongement de mon expérience artistique.

En 2004, je me suis équipé d'une presse à graver et depuis j'imprime et grave dans mon atelier. Initié aux diverses techniques de l'estampe, intéressé par les techniques d'impression et la relation de l'image au texte,

je n'ai cessé, dès lors, de les mettre en œuvre parallèlement à ma pratique picturale : un mode d'expression très personnel, articulé souvent autour de la thématique du corps inachevé.

D'abord un goût prononcé pour le dessin et le trait structure ma démarche. Ensuite une pratique appelée technique mixte lui donne forme, associant une matière (sorte de mastic) qui durcit rapidement me laissant juste le temps de l'entaille, et mes empreintes, sous formes de signes, symboles, silhouettes stylisées, deviennent comme une écriture, souvent dans une gamme de couleurs restreinte : les ocres qui rappellent la terre, et le bleu de la Méditerranée.

J'ai adapté cette pratique à ma manière de graver (ma démarche de graveur). Je m'en sers pour confectionner mes plaques : les matrices à graver. En quelque sorte, j'ai inventé ma technique : je mélange soigneusement cette pâte industrielle « non picturale » avec un durcisseur, je l'étale à la surface d'un support dur. Je me suis mis à explorer toutes les possibilités que m'offrait cette technique.

En gravant à la surface de cette matière, je fais des creux, des traits, des plaies, j'entaille, je laisse des traces, j'interviens avec un outil pointu. Cet outil est le prolongement de mon corps. En ôtant, je fais apparaître des formes dans la matière.

Ce qui m'a surpris d'abord et séduit ensuite, ce sont les effets de cette matière avec ses reliefs et ses creux qui apparaissent lors des tirages des épreuves (après l'impression sur le papier), quelque chose que je ne contrôle pas vraiment. Le hasard aussi joue un rôle important dans le processus de création.

Les multiples (estampes, lithographies) sont devenus un prolongement de mon expression plastique.

Ainsi ma démarche rejoint le sens du *graphein*. Ce mot grec veut dire à la fois « écrire » et « peindre » et son sens premier est « faire des entailles ». Cela renvoie à l'origine des écritures anciennes.

Dans cette notion, il existe une double dimension visuelle et graphique (dédoublément du *graphein*). De mon travail, émergent tantôt des images, des formes, des corps inachevés, un oiseau, deux oiseaux, des personnages stylisés, des signes qui ressemblent à une écriture ou plutôt deviennent une écriture personnelle.

J'ai compris qu'il ne fallait pas imiter la gravure traditionnelle, que je respecte. Je reste fasciné devant les techniques ancestrales, les anciennes gravures de Marc Antoine et l'œuvre gravée de Rembrandt...

J'ai également beaucoup d'admiration pour les maîtres taille-doucières contemporains, comme René Tazé que j'ai rencontré lors d'une exposition à Marseille, et pour les estampes des graveurs comme Tapies, Pierre Alechinsky, ou Marc Pessin dont j'ai visité l'atelier à Saint Laurent du Pont en Savoie.

L'estampe et le livre d'artiste en tant que moyens de création et d'expression occupent maintenant une place importante dans mon travail, avec une diversité et une variété des supports dans le tirage des épreuves, comme le papier traditionnel, le Vélín d'Arches, des vieux papiers, des anciens travaux découpés et marouflés, des partitions musicales, des cartes géographiques, du cuir...



Hakim Beddar, *Seize poésies*, 2008. Ensemble de 16 éléments, carton, matière en relief sur bois, 20x20x3,5 cm..